

## PROPOSITION POUR UNE LECTURE DE L'ÉVANGILE SELON SAINT MARC

par Jean Marc Robillard, Licence études bibliques

Au cours de la prochaine année liturgique, nous serons invités à faire une lecture suivie de l'Évangile de Jésus Christ selon saint Marc.

Nous savons que Marc a été le compagnon de l'Apôtre Pierre lorsque celui-ci séjournait à Rome. Marc et Pierre se connaissaient de longue date. Il semble bien que ce soit Pierre qui baptisa Marc lorsque celui-ci était encore un enfant (I Pi., 5,13). D'ailleurs, lorsque Pierre fut délivré miraculeusement de la prison de Jérusalem, c'est chez la mère de Jean surnommé Marc qu'il se retira (Ac., 12,12).

Pour écrire son évangile, Marc dispose donc d'un témoin de première main, l'Apôtre Pierre lui-même. En écrivant son évangile, Marc nous propose de revivre l'expérience de Pierre. Dès le début, nous sommes invités à partir en compagnie du Jésus de Nazareth, de Simon et d'André, de Jacques et de Jean. Avec eux, nous suivons Jésus dans ses déplacements et nous sommes les témoins de son enseignement depuis son baptême par Jean le Baptiste jusqu'à sa résurrection au matin de Pâques. Avec eux, nous apprenons petit à petit à le découvrir et à le reconnaître comme le Christ, le Messie attendu (Mc 8,27-30). Mais notre périple ne s'arrête pas là. Nous le suivons jusqu'à Jérusalem où nous devenons à notre tour les témoins de sa mort et de sa résurrection. Bien plus, nous apprenons à le reconnaître comme le Fils de Dieu, venu lui-même en notre monde (Mc 15,39).

En compagnie de Jésus, de Simon et d'André, de Jacques et de Jean, laissons-là toutes nos préoccupations et commençons notre voyage dans le temps...

## QUI DITES-VOUS QUE JE SUIS ?

### 1.- POURQUOI UN ÉVANGILE ?

Au lendemain de la Pentecôte, les Apôtres se sont dispersés dans le monde afin de répandre le message de la Bonne Nouvelle du salut réalisé en Jésus, mort et ressuscité.

Bientôt, grâce au travail des missionnaires, le message évangélique parvenait sur d'autres rivages et s'enracinait peu à peu dans d'autres cultures. Cette nouvelle situation ne fut pas sans soulever quelques problèmes.

Dans les années 65-67, Marc, qui se trouve à Rome, dans une communauté issue du paganisme, est parfaitement conscient de ces difficultés. Devant cet état de chose, il propose à ses lecteurs un retour aux sources de la foi chrétienne, la rencontre de cet homme, Jésus de Nazareth, dont les paroles et les gestes ont fait naître cet « Évangile » auquel ils croient.

L'intention fondamentale de Marc n'est pas de décrire les origines, mais d'y retourner ou plutôt d'y conduire son lecteur afin qu'il retrouve par lui-même la vivacité des paroles et des gestes de Jésus pour mieux comprendre sa foi actuelle (Rigaud, Témoignage de l'Évangile de Marc, pp. 181-182).

### 2.- BEAUCOUP PLUS QU'UN SIMPLE TITRE : (1,1)

L'évangile de Marc s'ouvre sur le verset suivant : « Commencement de l'Évangile de Jésus Christ Fils de Dieu » (1,1).

Dès la première phrase, Marc nous livre d'emblée le sujet global de son œuvre. Pour bien comprendre, il nous faut séparer les expressions « Jésus », « Christ » et « Fils de Dieu », car ces deux dernières sont deux titres qui sont attribués à Jésus. De fait, nous devrions lire : « Commencement de l'Évangile de Jésus de Nazareth, celui que nous appelons le Christ et en qui nous reconnaissons le Fils de Dieu. »

Par conséquent, dès le début de son œuvre, Marc prend soin de situer son lecteur, tant au plan historique qu'au plan théologique. Au plan historique, il sera question d'un homme, Jésus de Nazareth. Au plan théologique, la foi nous invite à reconnaître en lui le Christ ou le Messie et le Fils de Dieu lui-même.

Et comme nous aurons l'occasion de le vérifier par la suite de notre étude, ces trois thèmes de « Jésus », de « Christ » et de « Fils de Dieu » seront les trois grandes étapes qui marqueront la progression dramatique de l'évangile de Marc.

Enfin, pour Marc, les événements dont nous allons bientôt devenir les témoins par notre lecture, forment un véritable « Évangile », c'est-à-dire une « Bonne Nouvelle ». Ils sont les signes qu'en Jésus de Nazareth, Dieu a enfin réalisé les promesses formulées jadis par les prophètes. Et cette « Bonne Nouvelle » conserve toujours son caractère d'actualité. Grâce à son récit, au-delà du temps et de l'histoire, elle pourra rejoindre le lecteur que nous sommes.

### 3.- UN PREMIER LEVER DE RIDEAU : (1,2-15)

Après cette présentation globale de son évangile (1,1), Marc met en place ses premiers tableaux et présente son Jésus de Nazareth au lecteur. Cette première partie de l'évangile que nous pouvons qualifier de « prologue » se compose de trois tableaux : 1) la prédication de Jean-Baptiste (1,2-8); 2) le baptême de Jésus (1,9-11); 3) la tentation du désert (1,12-13)

#### 3.1.- La prédication de Jean-Baptiste (1,2-8)

Ici encore, Marc prend soin de situer son lecteur au plan historique et au plan théologique. Au plan historique, l'action débute avec la prédication de Jean surnommé le Baptiste, qui invite ses contemporains à venir se faire baptiser dans les eaux du Jourdain.

Et voici qu'un certain Jésus, originaire de Nazareth, en Galilée, vient lui aussi pour se faire baptiser par Jean. Mais entre ce moment initial et la rédaction de l'évangile, plusieurs événements se sont déroulés, notamment la mort et la résurrection de ce même Jésus de Nazareth. Et à la lumière de cette résurrection, la vie de cet homme s'est éclairée d'un sens nouveau qui est construit par la foi. Aussi, Marc va-t-il s'appliquer à révéler ce sens nouveau à son lecteur.

Dans cette histoire du salut, qui vient de connaître sa phase décisive, car « le temps est accompli et le Règne de Dieu s'est approché » (1,15), Jean-Baptiste fait figure du dernier des prophètes de l'Ancien Testament. Pour Marc, Jean-Baptiste cumule en sa personne toute l'histoire prophétique du peuple. Il est vraiment le « Nouvel-Élie », celui qui devait revenir pour inciter le peuple à la conversion et proclamer l'imminence du temps messianique (cf., Mc 1,6; 9,11-13; 2 R 1,18; Mt 3,23-24).

#### 3.2.- Le baptême de Jésus : (1,9-11)

Quant à celui qui vient se faire baptiser dans les eaux du Jourdain, il est bien celui que Jean-Baptiste avait annoncé. Il est le « fort », car il est revêtu de l'Esprit de Dieu. Il est vraiment le Christ, celui qui est « oint » par l'Esprit. Bien plus, il est le « Fils bien-aimé » du Père. Mais cette révélation demeure secrète, Jésus est le seul à voir « les cieux se déchirer et l'Esprit, comme une colombe, descendre sur lui » et à entendre la voix du Père l'appeler : « Tu es mon Fils bien-aimé, je t'ai choisi » (1,10).

#### 3.3.- Tentation au désert : (1,12-13)

Et aussitôt, « poussé par l'Esprit », Jésus se retrouve au désert où, durant 40 jours, il sera éprouvé par Satan (1,12-13). Cette force de l'Esprit que Jésus a reçue au baptême est la force même de Dieu. Il s'agit d'une force capable de combattre, non seulement les forces humaines ou

politiques, mais les forces du mal, les forces de Satan. Poussé par cette force divine, Jésus va donc combattre Satan sur son terrain, le désert.

En effet, en raison des bêtes sauvages et malfaisantes qui y habitent, le lieu géographique du désert, est considéré comme l'habitat naturel de Satan. Mais en nous référant à l'histoire du peuple, le désert prend aussi une signification plus positive. Pour le peuple, les 40 jours du désert furent un temps privilégié au cours duquel Dieu a préparé son peuple. Certes, il a été mis à l'épreuve, mais ce n'était pas en guise de châtiment, mais afin de vérifier ce qu'il avait dans le cœur (Deut., 8,2). Puis finalement, contrairement à ce qui s'est passé pour le peuple, Jésus sort grandi de cette épreuve. Désormais, il pourra commencer sa mission et être assuré de la victoire finale.

### 4.- UNE EXPÉRIENCE À VIVRE : (1,16-20)

Avant de poursuivre la lecture de l'évangile selon Marc, il importe de bien comprendre la pédagogie que ce dernier entend utiliser auprès de son lecteur. Marc adresse sans doute son œuvre à la deuxième génération chrétienne. Par conséquent, même si ses lecteurs ont pu rencontrer quelques Apôtres (Pierre et Paul), ils n'ont certainement pas connu le Ressuscité et encore moins le Jésus de Nazareth.

Par l'entremise de son récit, Marc se propose de faire revivre à ses chrétiens une expérience. Celle-là même des Apôtres, c'est-à-dire de faire route aux côtés de l'homme que fut le Jésus de Nazareth et d'apprendre petit à petit à le reconnaître comme le Christ, le Messie et le Fils de Dieu.

Et cette intention de l'auteur est nettement marquée par l'endroit même où, dans son récit, il situe l'appel des quatre premiers disciples, Simon-Pierre, André, Jacques et Jean.

Sur ce point, si nous comparons le récit de Marc avec celui de Luc, ce dernier apparaît beaucoup plus respectueux de la psychologie humaine. Chez Luc, Pierre est d'abord le témoin de la guérison de sa belle-mère et de plusieurs autres guérisons (Lc 4,38-41). Vient ensuite le récit de la pêche miraculeuse au cours de laquelle Jésus l'invite à le suivre (Lc 5,1-11). Nous comprenons mieux qu'après avoir été témoin de ces événements, Pierre puisse décider de partir aux côtés de Jésus.

Chez Marc, rien de tout cela. Bien au contraire. Ceci dénote chez lui une autre préoccupation dès le début de son œuvre. Marc interpelle son lecteur et l'invite à « laisser de côté toutes ses préoccupations » pour partir en compagnie de Jésus et de ses disciples. Si bien qu'à son tour, le lecteur deviendra le « témoin » des faits et gestes du Jésus de Nazareth et pourra lui aussi apprendre à le connaître.

## 5.- UN HOMME QUI NE LAISSE PERSONNE INDIFFÉRENT : (1,21-3,35)

En compagnie des quatre premiers disciples, nous commençons à faire route aux côtés du Jésus de Nazareth. Cela nous conduira depuis l'incident à la synagogue de Capharnaüm (1,21-28) jusqu'à la confrontation avec les scribes descendus de Jérusalem (3,22-30).

Dans cette première rencontre avec Jésus de Nazareth, Marc va s'appliquer à conduire son lecteur à se poser lui-même la question de l'identité de cet homme : « Qui est-il ce Jésus, qui...

... affirme pouvoir pardonner les péchés et accomplit une guérison pour le démontrer ? (2, 1-12)

... déclare apporter « un vin nouveau », une mentalité nouvelle et exige la conversion de ses opposants pour être compris d'eux ? (2, 18-22)

... apporte un enseignement nouveau, plein d'autorité et peut commander aux esprits impurs qui lui obéissent ? (1, 21-28)

... recherche la compagnie des pécheurs, mange avec eux et affirme être « venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs ? (2, 13-17)

... lorsqu'on l'accuse de pouvoir agir par la puissance de Satan, déclare qu'il s'agit d'un blasphème et prétend agir par la force de l'Esprit Saint ? (3, 20-30)

... guérit toutes les maladies et que les esprits impurs désignent comme le « Saint de Dieu » et le « Fils de Dieu » ? (1, 21-28)

... ne respecte pas les jeûnes prescrits par la Loi et qui, se comparant à l'époux de la noce, déclare que sa présence devrait être une occasion de se réjouir ? (1, 18-22)

... considère comme « son frère, sa sœur, sa mère » celui ou celle qui fait la volonté de Dieu ? (3, 31-35)

... prétend être aussi grand que le roi David et être au-dessus du sabbat ? (2, 23-28)

Ces questions sont d'autant plus difficiles à résoudre que celui qui en fait l'objet s'entoure d'une consigne du silence (1,24.34.44; 3,12). – Chez Marc, la consigne du silence est le signe d'une révélation importante, mais qu'il ne faut pas encore divulguer. Il faudra attendre Pâques pour qu'elle trouve son sens plénier. Il faudra que Jésus passe par la mort, pour que son identité soit manifestée (Delorme, Ev. St-Marc, p. 76).

Devant ces questions et le mystère dont s'entoure cet homme, rien de surprenant à ce que les opinions soient partagées.

Tout d'abord, il y a la foule qui accourt auprès de lui afin de se faire soulager et guérir de ses maladies de toutes sortes (1,32-33 ; 3, 7-12). Pour les Pharisiens, ses adversaires (2,1-3,6), l'attitude à prendre est très simple : il vaut mieux que Jésus disparaisse. En cela, ils trouvent l'appui d'un autre groupe, politique celui-là, les Hérodiens (3,6). Le troisième groupe est celui de la parenté de Jésus. Pour eux, la situation est claire : « il a perdu la tête » (3,21). Enfin, le quatrième groupe est celui des scribes venus de Jérusalem. Pour eux, ce Jésus de Nazareth est tout simplement possédé par Béezébul et « c'est par le pouvoir du chef des démons qu'il chasse les démons » (3,22).

Il est à remarquer que dans toute cette section, aucune mention n'est faite de l'attitude ou de l'opinion des disciples au sujet de Jésus, sinon qu'ils continuent de l'accompagner, tout comme le lecteur de l'évangile. Si Marc n'en fait pas mention, c'est sans doute qu'il n'a pas encore donné tous les éléments du mystère ou du « secret » de cet homme, Jésus de Nazareth. Cette façon de procéder a pour effet que le lecteur se sent lui aussi interrogé. À quel groupe va-t-il donner raison ou, comme les disciples, préfère-t-il réserver son jugement et attendre la suite des événements ?

## 6.- « FAITES ATTENTION À CE QUE VOUS ENTENDEZ » : (4,1-34)

Pour continuer son œuvre, Marc cède maintenant la parole à Jésus. Par la parabole du semeur (4,3-9) auquel il s'identifie et dont le « grain » tombe sur différents terrains, Jésus fait le point sur sa situation présente. Même si ses gestes et ses paroles ne sont pas reçus par tous, il n'en continuera pas moins son travail d'évangélisation, car il fait qu'un jour, il y aura du fruit (4,8.26-29.30-32).

Mais toute suite, une question se pose. Si ses paroles ne sont pas comprises, pourquoi continuer à parler en paraboles (4,10) ? La réponse de Jésus est double.

Tout d'abord, à « ceux qui l'entourent avec les Douze », le mystère du Règne est levé puisque le sens caché de la parabole est révélé (4,14-20). Quant aux autres, à « ceux du dehors », tout devient énigme « pour que tout en regardant, ils ne voient pas et que, tout en entendant, ils ne comprennent pas de peur qu'il ne se convertissent et qu'il leur soit pardonné » (4,12).

Pour bien comprendre cette deuxième partie de la réponse de Jésus, il faut la rapprocher des versets 21-25. Si pour « ceux du dehors », tout demeure énigme, ce n'est pas en raison d'un dessein bien arrêté de Dieu qui voudrait exclure des hommes de son Règne, mais bien plutôt en

raison d'une pédagogie, qui invite l'homme à une démarche de foi et de liberté, « car il n'y a rien de secret qui ne doivent être mis au jour, et rien n'a été caché qui ne doive venir au grand jour » (4,22). Mais pour percer ce mystère ou ce secret de la venue du Règne de Dieu parmi les hommes dans la personne du Jésus de Nazareth, il faut « faire attention à ce que nous entendons » (4,24).

## 7.- « ET VOUS, QUI DITES-VOUS QUE JE SUIS ? » (4,35-8,30)

Suite au discours en paraboles, Marc invite le lecteur à reprendre la route en compagnie de Jésus et des disciples. Tout au long de ce nouveau trajet, le lecteur deviendra le témoin des grands miracles accomplis par Jésus : la tempête apaisée (4,35-41), le démoniaque de la Décapole (5,1-20), la réanimation de la fille de Jaïre (5,21-43), les deux multiplications des pains (6,33-44 ; 8,1-10), la marche sur les eaux (6,44-52), la guérison de la fille de la Syro-phénicienne (7,24-30), la guérison d'un sourd-bègue (7,31-32) et de l'aveugle de Bethsaïde (8,22-26).

En parcourant cette section de l'évangile, il importe de remarquer que dès le début, la préoccupation de Marc est mise en évidence : « Qui donc est-il, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? » (4,41). Il s'agit donc de parvenir à savoir qui est vraiment cet homme, dont l'identité demeure mystérieuse, même pour les gens de son village : « D'où cela lui vient-il ? Et quelle est cette sagesse qui lui a été donné, si bien que même des miracles se font par ses mains ? » (6,2).

Les Pharisiens eux-mêmes viendront vers Jésus, lui demandant « un signe venant du ciel » qui l'accréditerait auprès de son peuple. À cette requête, Jésus répond : « de signe, il n'en sera pas donné » (8,12). Pour Marc, les miracles accomplis par Jésus parlent par eux-mêmes.

Les récits de la tempête apaisée (4,35-41) et de la marche sur les eaux (6,45-52), permettent de voir que Jésus, tout comme Yahweh autrefois, lors de la sortie d'Égypte, est capable de maîtriser la mer (Ex., 14). Le récit de la réanimation de la petite fille de Jaïre (5,21-43) évoque le geste créateur de Dieu qui donne la vie à Adam (Gen., 2, 5-9). Les deux multiplications des pains ne sont pas sans rappeler les deux miracles de la manne (Ex. 16) et des caillies (Ex. 16) par lesquels Yahweh a nourri son peuple durant sa marche au désert. La guérison du sourd-muet (7, 31-37) et de l'aveugle de Bethsaïde (8, 22-26) sont deux signes qui devaient annoncer l'arrivée de l'ère messianique (Is., 35, 5-6). Par et à travers ces miracles, le lecteur est invité à comprendre qu'entre le Jésus de Nazareth et Yahweh, il y a un lien très particulier, car il peut accomplir des gestes qui l'apparentent à Dieu lui-même.

De plus, Marc prépare le lecteur à répondre à la question de l'identité personnelle de Jésus. Pour ce faire, il prend soin de rapporter les quelques tentatives de réponses qui

sont avancées par la rumeur publique. Pour les uns, il s'agit de Jean Baptiste qui est ressuscité, pour d'autres, il serait Élie ou encore l'un des prophètes (6, 14-18) ; 8, 28). Puis finalement la question éclate au grand jour, sur les lèvres même de Jésus : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » (8, 29).

## 8.- TEL CHRIST, TEL DISCIPLE: (8,27-10,52)

Cette nouvelle section (8,27-10,52) marque une étape importante dans le déroulement de l'évangile de Marc. C'est la première fois que, par l'entremise de Pierre, les disciples font connaître au lecteur leur opinion au sujet de Jésus : « Tu es le Christ » (8,30), reprenant à leur compte le premier des deux titres attribués à Jésus par la profession de foi chrétienne du début de l'évangile (1,1).

Marc structure cette section autour de trois annonces de la Passion qui, tel un refrain, ponctuent son texte à intervalle réguliers (8,31 ; 9,30-32 ; 10,32-34) et servent à introduire une catéchèse aux disciples. Ces catéchèses portent à la fois sur la personne, la mission de Jésus et la vie du disciple.

### 8.1.- La première annonce : (8,31-9,29)

À la question de Jésus, Pierre a répondu qu'il était le « Christ » (8,30). Après avoir exigé le silence – se rappeler la signification du silence chez Marc – Jésus commence alors à leur dire ce qui en est de sa personne et de sa mission. Il est le « Christ », mais sa mission passe par la souffrance et la mort qu'il devra affronter (8,31). Une telle éventualité paraît inacceptable et même inconcevable pour Pierre (8,32).

Pour Jésus, une telle réaction de la part de ses disciples apparaît comme un obstacle à sa mission, comme une tentation (8,33). Plutôt que de s'opposer au plan de Dieu et à la mission qui est la sienne, ils devraient garder leur rang de disciples et le suivre sur la route que Dieu trace devant lui (8,32) et que le conduira depuis la Galilée (8,27 ; 9,30) jusqu'à Jérusalem (10,32 ; 11,1ss).

Puis, avant de poursuivre son enseignement, Jésus fait venir la foule avec ses disciples – par ce procédé littéraire, Marc veut indiquer que les paroles de Jésus qui vont suivre s'adressent non seulement aux Douze, mais à tous – et il leur dit : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même et prenne sa croix et qu'il me suive. » (8,34). Par conséquent, devenir disciple ou être chrétien, c'est accepter de perdre sa vie à cause de Jésus et de l'Évangile. C'est donc en toute connaissance de cause que les hommes sont invités à prendre la décision de marcher à la suite de Jésus. Et ce chemin, qui passer par la souffrance et la mort, conduit aussi à la gloire de la Transfiguration (9, 2-10).

## 8.2- Deuxième annonce : (9,30-10,31)

Après l'épisode de l'enfant possédé (9,14-29), Jésus et ceux qui l'accompagnent reprennent leur route en direction de Jérusalem (9,30). Malgré la profession de foi de Pierre (8,30), les Douze n'ont pas compris l'enseignement de Jésus (8,34-37) puisqu'en chemin, « ils se sont querellés pour savoir qui était le plus grand » (9,34).

Dans un entretien avec eux, Jésus profite de cet incident pour parfaire leur instruction. Pour le disciple, il ne saurait être question de préséance et de primauté, pas plus d'ailleurs qu'il ne saurait être question de garder jalousement un pouvoir (9,38). Au contraire, il s'agit de devenir « le serviteur de tous » (9,35) et de s'accueillir les uns les autres en son nom, tout comme ce petit enfant qu'il accueille lui-même (9,37-39) ; car s'accueillir les uns les autres en son nom, c'est l'accueillir lui et celui qui l'a envoyé (9,37). Il faut aussi prendre soin des « petits », de ceux qui sont faibles dans la foi et sont souvent rejetés ou peu considérés (9,42). Ce qui importe, c'est d'« être en paix les uns avec les autres » (9,50).

Suite à cet entretien avec les Douze, au hasard des rencontres de la route (10,1), Marc rapporte un triple enseignement de la part de Jésus. Tout d'abord, c'est la rencontre avec les Pharisiens et l'enseignement sur la loi fondamentale du mariage (10,6-9). La rencontre des petits enfants est l'occasion pour Jésus de rappeler que le véritable disciple est celui qui accueille le Royaume avec un esprit d'obéissance et de disponibilité (10,13-16). Puis contrairement à l'homme riche, qui se présente devant Jésus, le disciple sait renoncer à lui-même et à ses biens pour se mettre à la suite de Jésus (10,17-22).

## 8.3.- Troisième annonce : (10,32-52)

Marc termine ensuite cette section par une troisième annonce de la Passion et l'épisode des fils de Zébédée (10,35-45), qui est l'occasion pour lui de reprendre les idées maîtresses de son enseignement. Tout comme Jésus, ces deux disciples auront à affronter la souffrance et la mort et tout comme Jésus, leur vie doit être animée par le service de leurs frères et sœurs (10,42-45).

Et en tout dernier lieu, Marc nous raconte la guérison de Bartimée (10, 46-52). En plus de faire le lien entre deux sections de l'évangile (8,27-10,52 et 11,1-13,37), Bartimée devient le modèle du parfait disciple. Incapable de suivre Jésus par ses propres moyens – il est aveugle – Bartimée s'adresse à lui en toute confiance. Jésus l'illumine, le guérit, de sorte que désormais, il peut s'engager à sa suite sur le chemin qui le conduira jusqu'à Jérusalem (10,52).

## 9.- CONFLIT À JÉRUSALEM : (11,1-13,37)

Jusqu'ici, l'action a permis aux disciples et au lecteur de comprendre qui était Jésus, quelle était son œuvre et la mission qu'il entendait leur confier. À Jérusalem, nous allons assister à la réalisation de cette œuvre, que Marc nous présente en deux étapes : le conflit avec les autorités de Jérusalem (11-13) et la passion-résurrection (14-16).

Tout d'abord, c'est l'entrée triomphale à Jérusalem (11,1-10). Vouloir retracer historiquement l'événement paraît impossible, tellement ce texte est chargé de références théologiques et liturgiques (Radermakers, pp. 304-307 et 337). Ce qui importe, c'est de bien saisir la pensée de Marc lorsqu'il rapporte cet épisode. Déjà, en 10,47, l'aveugle Bartimée avait reconnu Jésus comme « le Fils de David ». Nous retrouvons la même idée dans l'acclamation de la foule : « Béni soit le règne qui vient, le règne de David notre père ! Hosanna au plus haut des cieux ! » (11,10).

Et tout de suite, Marc précise que Jésus entre dans le Temple et « regarde tout autour de lui » (11,11). Un tel regard n'est pas celui d'un simple touriste. C'est le regard de celui qui juge, qui évalue une situation (Mc 3,5.34 ; 5,32 ; 10,32). Jésus est le « Fils de David », l'héritier de la promesse (2 S., 7,12), qui vient prendre possession de son héritage. Après ce premier contact, Jésus se retire à Béthanie.

La journée du lendemain est marquée par deux épisodes : le figier stérile (11, 12-14) et les vendeurs chassés du Temple (11, 15-19). Pour comprendre la signification que Marc accorde à ces deux épisodes, il faut attendre au lendemain : « Rabbi regard, le figier que tu as maudit est tout sec » (11,21).

Dans ce contexte, le figier stérile prend valeur de signe et symbolise le Temple où Jésus se rend pour en recevoir les fruits à titre d'héritier de la promesse. Mais de fruits, il n'en trouve pas : « Ma maison sera appelée maison de prière pour toutes les nations. Mais vous, vous en avez fait une caverne de bandits » (11,19). Par-delà le figier, c'est en fait le Temple que Jésus se trouve à juger et à condamner.

L'incident ne passe pas inaperçu. Lorsque Jésus se présente à nouveau dans le Temple le lendemain, on vient lui demander de rendre compte de sa conduite : « En vertu de quelle autorité fais-tu cela ? » (11,28). En guise de réponse, Jésus demande à ses adversaires de prendre position au sujet du baptême de Jean-Baptiste. Sachant bien qu'accepter le baptême de Jean équivaut à reconnaître le rôle messianique de leur interlocuteur (cf. Mc 9, 11-13), ses adversaires s'y refusent.

Et Jésus enchaîne immédiatement avec la parabole des vigneronniers meurtriers (12, 1-12) auxquels ses adversaires s'identifient. Par cette parabole, tout en portant un

jugement sur les dirigeants de la nation juive, Jésus montre que l'espoir d'un rétablissement du règne de David autour de sa personne (11,10) demeure illusoire. Et il commence à lever le voile sur le mystère de sa personne : il est ce « fils » que les responsables d'Israël se préparent à envoyer à la mort, mais qui, comme la pierre rejetée par les bâtisseurs, deviendra pierre angulaire (12,10).

Après quelques affrontements théologiques avec ses adversaires, Jésus quitte le Temple pour ne plus y revenir. Sachant qu'il n'y a plus « à attendre de restauration du Royaume de David ni du sanctuaire qui centralisait le culte sacrificiel d'Israël et en excluait les païens » (Delorme, Ev. St-Marc, p. 104), Jésus annonce la destruction définitive du Temple. Et il met ses disciples en garde. Il leur fait se méfier des faux séducteurs et se rappeler que la prédiction de l'Évangile s'accompagnera de conflits et de persécutions. Quant à eux, il importe qu'ils soient vigilants : « Prenez garde, restez éveillés, car vous ne savez pas quand ce sera le moment » (13,33).

## 10.- LA PASSION (14,-15)

Avec les chapitres 14 et 15, nous assistons au dénouement du drame dont la lecture de l'évangile nous a constitués « témoins ». Chez Marc, le récit de la Passion n'est pas destiné à émouvoir, mais plutôt à faire réfléchir le lecteur. Son récit prend l'allure d'un compte rendu d'événements dans lequel les sentiments occupent très peu de place : les sentiments de Jésus n'apparaissent qu'à deux reprises (14,34; 15,34) et encore, il s'agit de citations de l'Écriture (Delorme, Ev. St-Marc, p. 105-113, à qui nous sommes redevables pour cette partie).

D'ailleurs, le récit est sans cesse ponctué de citations ou d'allusions scripturaires (14,7.19.27.50.62; 15,24.29.34.36) qui ont pour but de lever le scandale de la croix auquel les premiers chrétiens se voyaient confrontés (I Cor., 1, 22-23; Gal. 5, 11). Ce qui importe pour Marc, c'est que le lecteur comprenne comment le scandale du « Messie crucifié » entre dans le plan de Dieu. Que le lecteur ne s'y méprenne pas, il se tromperait grandement au sujet de Jésus, de son œuvre et de son message, s'il venait à oublier cette vérité de la foi : « Jésus a été crucifié » (I Cor., 1,23; 2,2).

Et à ce titre, les chapitres 14 et 15 de l'évangile constituent le sommet de l'œuvre de Marc.

Tout d'abord, au point de vue du drame qui se joue. La lecture des chapitres précédents marquait une lente progression vers un tel dénouement (2,20; 3,6; 8,27-10,52). De plus, l'isolement de Jésus atteint son paroxysme. Non seulement il est condamné par ceux de sa nation (14, 64) et livré au supplice par les autorités romaines (15,15), il est aussi trahi (14,10), abandonné (14,50) et renié (14, 66-72) par les siens. Au moment où il meurt pour la multitude (14,24), son isolement est total. Seules quelques femmes regardent à distance (15,40). Ce

sont ces femmes qui prendront la relève des disciples pour assurer la continuité du témoignage. Enfin, le drame de l'incompréhension et du rejet de Jésus avait débuté parmi les siens, en Galilée (3,6; 3, 21-22). Il trouve son plein accomplissement à Jérusalem dans l'incompréhension et le rejet des dirigeants de la nation juive.

Le récit de la Passion marque aussi le sommet de la révélation totale de l'identité profonde du Jésus de Nazareth. Devant la tournure des événements, comme il n'y a plus d'équivoque possible sur la manière dont s'accomplira la mission du Messie, le secret de la personne de Jésus peut être levé définitivement. Aussi, à la question du Grand Prêtre : « Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni? », Jésus répond-il : « je le suis » (14,61), proclamant ouvertement son secret le plus intime : il est le Fils de Dieu.

Le récit de la Passion permet également d'assister à la première profession de foi chrétienne en provenance du monde païen. Déjà, dans les chapitres précédents, Jésus avait manifesté une ouverture aux païens (5, 1-20; 7, 24-30). Il avait même condamné le Temple de Jérusalem qui excluait les païens (11,17). Dans son récit de la Passion, Marc précise : « Mais poussant un grand cri, Jésus expira. Et le voile du Sanctuaire se déchira en deux du haut en bas » (15, 37-38)

Ce « voile du Sanctuaire » est le rideau qui fermait le Saint des Saints dans le Temple. Pour Marc, cet incident, qui suit immédiatement la mort de Jésus en croix, est riche de signification. Désormais, ce « voile déchiré » est le symbole du libre accès auprès de Dieu pour tous les hommes, même les païens. Si bien, qu'immédiatement, il s'empresse d'ajouter : « Le centurion qui se trouvait devant lui, voyant qu'il avait ainsi expiré, dit : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu » (15,39). Celui que le peuple juif n'a pas reconnu et rejeté est maintenant reçu et reconnu par les païens.

## 11.- L'AFFAIRE JÉSUS CONTINUE : (16, 1-20)

Contrairement aux autres évangiles, celui de Marc ne nous fournit que très peu de renseignements au sujet des événements qui suivirent la mort de Jésus en croix. Toutefois, le seul récit qu'il nous livre mérite que nous nous y arrêtions d'une façon particulière.

### 11.1.- Le récit des femmes au tombeau : (16, 1-8)

Lorsque le sabbat fut passé, les quelques « femmes qui regardaient à distance » (15,40) et qui avaient assisté à la mise au tombeau rapide du corps de Jésus (15, 42-47) décident d'y retourner afin de terminer l'ensevelissement (16,1).

Pour elles, il s'agit de rendre les derniers hommages à la dépouille mortelle d'un homme qu'elles avaient aimé et

apprécié (15,41). Elles ont pris soin de bien préparer leur projet. De grand matin, après s'être procuré les aromates nécessaires, elles se mettent en route vers le tombeau (16,2).

Mais, malgré tout le soin avec lequel elles ont préparé leur projet, voici qu'une question se pose : « Qui nous roulera la pierre de l'entrée du tombeau ? » (16,3). Comment n'avaient-elles pas prévu ce détail et demandé à quelqu'un de les accompagner pour faire ce travail? Il semble bien que leur projet va tourner court.

Tout comme les femmes, le lecteur va de surprise en surprise : la pierre est levée (16,4); le tombeau est vide et assis à droite, il y a un jeune homme, vêtu d'une robe blanche (16,5).

Les femmes sont prises de frayeur. Que s'est-il passé ? Le jeune homme leur dit : « Ne vous effrayez pas. Vous chercher Jésus de Nazareth, le crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici; voyez l'endroit où on l'avait déposé. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre : ' il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit » (16, 6-7).

Parties au tombeau en vue de la réalisation d'un projet humaine, voici qu'elles en ressortent porteuses d'un message divin à l'intention des disciples. Alors qu'elles croyaient que tout s'était terminé sur la croix, « l'affaire Jésus continue. Ressuscité, Jésus va regrouper ses disciples en Galilée, pour un nouveau départ » (Delorme, Ev. St-Marc, p. 114).

Mais, Marc ajoute: « Elles sortirent et s'enfuirent loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées; et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur » (16,8). Comment expliquer cette remarque au sujet du silence des femmes ? Pour certains, une telle attitude démontre jusqu'à quel point « l'homme est dépassé parce que Dieu fait et révèle à travers la vie, la mort et la résurrection de Jésus » (Delorme, Ev. St-Mc, p. 115).

Et si Marc poursuivait également un autre but ?

Selon la pédagogie adoptée par Marc, le lecteur de son évangile s'est mis en route avec Jésus et est devenue le témoin de sa vie, de sa mort et du tombeau vide. Il a aussi entendu la consigne du jeune homme. Or, pour le lecteur, le silence des femmes a quelque chose de révoltant, voire choquant. Pourquoi, dans l'esprit de Marc, ne serait-ce pas simplement une façon d'inciter le lecteur à prendre la relève du témoignage comme cela s'est produit pour les femmes à l'égard des disciples ? Désormais, la prédication de l'Évangile n'appartient plus aux disciples ni aux femmes du tombeau, mais à celui qui, grâce à la lecture de l'évangile, vient de revivre l'événement Jésus.

## 11,2.- La finale de Marc (16, 9-20)

Une étude détaillée du style et du vocabulaire des derniers versets de l'évangile indique qu'ils ne sont pas de la main de Marc. Ils auraient été ajoutés à la suite de l'évangile au cours du liième siècles. Ils représentent sans doute un effet d'harmonisation avec les autres évangiles.

12.- Croire en Jésus, Christ, Fils de Dieu :

Par cette « Bonne Nouvelle »qui, au-delà du temps et de l'histoire, vient de retentir à nouveau pour nous, Marc nous a rendu le mystère de Dieu accessible. En nous révélant progressivement ce mystère, tel qu'il s'est présenté à l'homme dans la nature humaine du Fils de Dieu, Marc nous le propose comme lumière et mesure de nos vies.

Mais attention. Ne nous trompons pas de Christ, de Fils de Dieu, en projetant sur lui nos espérances trop humaines et trop terrestres : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même et prenne sa croix et qu'il me suive. En effet, qui veut sauver sa vie la perdra : mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile, la sauvera » (8 31-34).

Être disciple, c'est engager sa propre vie à la suite du Jésus de Nazareth sur un chemin dont la pente n'est pas celle des rêves de grandeur et de réussite facile. « Après chaque annonce de la passion, inlassablement, Jésus dénonce ce qui contredit la qualité de disciples : recherche des premières places, étroitesse d'esprit et intolérance, ambitions nuisibles à la paix fraternelle, pouvoir dominateur (9, 30-50; 10, 32-45).. Au contraire, par deux fois, la marche à la suite de Jésus est identifiée au service des frères, à l'esprit de dépendance réciproque des uns à l'égard des autres pour le profit de chacun et la paix de tous (9,35; 10, 43-45) » (Delorme, Journal de la vie, no. 115, p. 10).

Il ne faut pas l'oublier. Et Marc nous le rappelle sans cesse par son évangile : le Christ, le Fils de dieu, à qui nous avons donné notre adhésion de foi, c'est Jésus de Nazareth, le crucifié. Et pour le connaître et en vivre, il n'y a pas d'autre chemin que le sien. Alors seulement, nous pourrions porter la « Bonne Nouvelle » aux Nations.

## 13.-ÊTRE DISCIPLE AUJOURD'HUI :

La lecture de l'évangile de Marc nous a permis de partager la condition des disciples. Avec eux, nous avons été les témoins de l'œuvre accomplie par Jésus, en tant que Christ et Fils de Dieu.

Une telle œuvre ne pouvait et ne peut demeurer sans lendemain. Avec les femmes au tombeau, nous avons entendu le message du jeune homme : « il est ressuscité... il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit » (16, 6-7).

Le Ressuscité nous convoque à notre tour en Galilée pour un nouveau départ de l'Évangile. C'est à nous maintenant qu'il appartient de partir et de porter du fruit, de porter la Bonne Nouvelle aux nations, aux hommes et femmes de notre temps.

Qu'est-ce à dire, sinon d'actualiser ce que Jésus de Nazareth a lui-même vécu dans ses relations avec Dieu, le monde et les hommes et les femmes de son temps.

### **13,1.- Comme Jésus, le disciple recherche le Royaume...**

L'évangile nous apprend que Jésus a su faire des choix dans sa vie. Parmi ces choix, celui qui a entraîné tous les autres, c'est celui de Dieu. Toute sa vie fut motivée par cette recherche constante d'accomplir la volonté du Père : « Retire-toi... tes pensées ne sont pas celles de Dieu », dit-il à Pierre (8,33).

Au jardin des Oliviers, en proie à la frayeur et à l'angoisse devant sa mort prochaine, il trouve la force de dire : « Père... non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (14,33).

Encore aujourd'hui, comme au premiers temps de l'Évangile, dans un monde qui cherche à se passer de Dieu, les hommes ont besoin de témoins qui soient des chercheurs du Royaume.

### **13,2.- dans un engagement...**

Mais cette attente ou cette recherche du Royaume ne signifie pas un non-engagement de la part du disciple. Au contraire.

Jésus de Nazareth s'est engagé dans un combat pour redonner à l'homme toute sa force et toute sa liberté. De toutes ses énergies, Jésus a lutté contre l'esclavage des lois, contre le péché, la faim, la maladie, la mort et la souffrance. Il a su prendre la défense du pauvre, de celui qui était sans voix et dénoncer tout ce qui pouvait empêcher l'homme de s'épanouir. Pour cela, il a appris à identifier les causes de l'oppression dans son milieu et s'est personnellement attaqué à chacun d'elles.

À la suite de Jésus, le disciple doit aussi engager le combat et le poursuivre dans la pleine conscience de son enjeu. Dans notre monde avide d'amitié, de dialogue, de paix et de liberté, mais si souvent entaché de violence, de torture, de mensonge, de lâcheté, de misère et d'exploitation, le disciple doit aussi s'engager à son tour, afin de rendre la cité humaine habitable et permettre à l'Évangile de s'épanouir dans le cœur de chaque homme et de chaque femme.

### **13,3.- Où il accepte de donner sa vie.**

À la demande des fils de Zébédée, Jacques et Jean, Jésus répond : « Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, ou être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ? » (10,38). Pourquoi Jésus accepte-t-il une telle situation ? Il le dit lui-même : « Car le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » (10,45). En cela, Jésus s'identifie au Serviteur dont parle le prophète Isaïe (Is., 53, 10-11).

Pour le disciple, il s'agit de « renoncer à vivre pour soi-même, de prendre sa croix et de marcher à la suite de Jésus ». En cela, le disciple est invité à s'identifier à Jésus. Et celui qui acceptera de perdre sa vie à cause de Jésus et de l'Évangile pour être au service de ses frères et de ses sœurs, la recouvrera transformée en vie éternelle (10,30).

---

L'auteur a déjà publié ce texte dans la première série des *Carnets bibliques* de SOCABI. (Épuisé).